

Actions Enseignement et recherche 2015-20

L'action première du Laboratoire sur l'Imaginaire s'organise autour du séminaire de Master 1 du Master Recherches en Études Littéraires (REEL) et du colloque international interdisciplinaire qui le clôture. Chaque année, un thème spécifique de nature à fédérer l'équipe et à entrer dans le cadre d'un séminaire transséculaire de Lettres est étudié.

Cette action s'inscrit pleinement dans la tradition propre au LaPRIL : confronter plusieurs approches sans aucune fermeture méthodologique et combiner la pluridisciplinarité qui est un fondement essentiel des études sur l'imaginaire.

Le choix a été fait de s'interroger sur des notions floues, difficiles à définir, à saisir dans leur complexité mouvante.

a. 2014-2015. *L'inconvenance*

Responsables : Florence PLET et Béatrice LAVILLE

Notion fuyante, concept peu théorisé qui ne se laisse pas aisément appréhender et qui traverse toutes les communautés humaines, à toutes les époques, l'inconvenance peut apparaître comme l'envers du convenable, voire son négatif, ce qui souligne et bouscule les limites du pensable ou du représentable. Si l'on considère que l'inconvenance désigne ce qui relève d'un manquement aux usages, aux règles, on peut alors envisager les formes artistiques comme son aire de prédilection.

Cette notion permet d'interroger les codes sociaux, moraux, esthétiques dont se dote une nation, ou une communauté, d'en revisiter les normes et les pratiques. L'inconvenance a partie liée avec l'irrespect de l'ordre établi, et donc avec un rapport à l'autorité politique ou artistique dont elle se distingue et se démarque. Elle peut être pensée comme une aire de jeu, de questionnement, de mise en doute et en cause du convenable. L'inconvenance, portée à sa limite extrême, ne risque-t-elle pas de verser dans le ridicule ou dans le scandale, les normes conventionnelles se rigidifiant d'autant ? Tout au contraire, n'a-t-elle pas des vertus émancipatrices dans un regard réellement subversif projeté sur le monde et sur l'art ? Ne serait-elle pas constitutive de l'ethos de tout artiste ? Ne peut-elle relever également de l'identité de communautés artistiques se réclamant des marges ?



[Un colloque international interdisciplinaire](#) est organisé les 18, 19 et 20 mars 2015.

b. 2015-2016. *Le charme*

Responsables : Gérard PEYLET et Géraldine PUCCINI

Le charme est un sujet au carrefour de plusieurs disciplines, difficile à définir, car il n'est pas un concept philosophique reconnu et a donc été très peu théorisé. Notion éminemment subjective, le charme contient une part d'inattendu, d'incertain. Il s'oppose à l'habituel, à la routine, aux normes et aux cadres. Il désigne tout ce qui est léger et fugitif, vague et vaporeux, échappant ainsi aux tentatives de théorisation. Il comporte une part de mystère, il est au rebours du prévisible et suscite toujours la surprise. Il laisse deviner un monde inconnu qui attire et fascine. Il est promesse de nouveauté et d'imprévu ; promesse de plaisir, de bonheur possibles. C'est l'appel du rêve, de l'imaginaire. C'est la porte ouverte vers un possible indéterminé, vers une transcendance possible. Le séminaire veut interroger cette notion fugace qui, jusque-là, n'a donné naissance à aucune étude approfondie : le charme est tour à tour étudié dans ses rapports à la musique, à la peinture, dans les paysages ou les personnages littéraires, enfin, dans la chair même des textes ou des livres.



[Un colloque international interdisciplinaire](#) est organisé les 9, 10, 11 mars 2016.

c. 2016-2017. *Les écritures de l'intime*

De 2016 à 2018, est mené un projet d'envergure sur la notion d'intime de l'Antiquité à nos jours, faisant l'objet de deux séminaires d'équipe et de trois colloques internationaux.

Responsable : Géraldine PUCCINI

L'intime est une catégorie de pensée difficile à cerner. Ce concept flou, peu théorisé, qui provient du superlatif latin *intimus*, « ce qui est le plus intérieur », s'inscrit dans la dialectique du dedans et du dehors. Les Grecs ont-ils ignoré l'intime, puisque le mot est latin ? Des *Confessions* d'Augustin qui représentent un véritable tournant, participant à la construction de la subjectivité en Occident, aux *Confessions* de Rousseau qui ouvrent la voie au romantisme et à la modernité, l'intime prend forme en Occident jusqu'au XIX^e siècle, véritable âge d'or de l'intime qui voit l'efflorescence de multiples pratiques d'écriture personnelle.



Le séminaire se propose d'explorer la part projective et interprétative de l'esprit humain dans l'art sous toutes ces formes : dans quelle mesure et avec quelles modalités l'intime peut-il être appréhendé à travers des pratiques d'écriture ou de création artistique ?

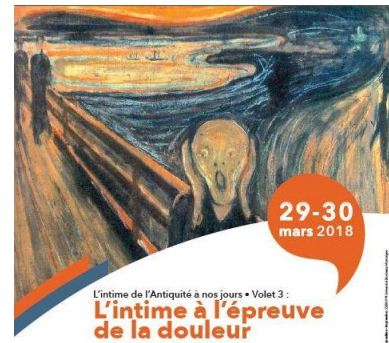
Deux colloques internationaux interdisciplinaires sont associés à ce séminaire :

- [Espaces de l'intime. Lieux et objets](#) (5, 6, 7 octobre 2016)
- [Les écritures de l'intime](#) (1, 2, 3 février 2017)

d. 2017-2018. L'intime à l'épreuve de la douleur de l'Antiquité à nos jours

Responsable : Géraldine PUCCINI

Ce troisième et dernier volet d'une réflexion sur l'intime se propose d'interroger le rapport entre intime, création artistique et douleur — douleur physique, souffrance morale liée à des traumatismes divers (passion malheureuse, deuil, exil, secrets douloureux) qui posent la question de l'aveu, la honte, la culpabilité, la folie parfois. Le vécu traumatique est-il la mesure ultime de l'intime ou sa négation ? Comment, pourquoi avouer l'inavouable ? Quels sont les effets de la « révélation » sur l'artiste lui-même ? Comment les genres littéraires, les arts répondent-ils à cette problématique ? Les interventions, dans un cadre chronologique aussi large que possible, de l'Antiquité à nos jours, constituent autant de fenêtres ouvertes sur des univers différents, mais offerts sous l'angle unificateur de la souffrance, en recourant aux multiples outils de l'analyse synchronique.



Le séminaire se clôt sur un [Colloque international interdisciplinaire](#) les 29 et 30 mars 2018.

e. 2018-2019. « [Art plébéen – art populaire – art de masse : littérature et arts au prisme de leur\(s\) public\(s\)](#) »

Responsable : Renaud ROBERT

Le thème du séminaire porte sur les arts qualifiés, selon les époques concernées, d'arts « plébéens », « populaires » ou « de masse ». Ces diverses appellations ne recouvrent pourtant pas toujours les mêmes réalités. On s'intéressera à la question de la production (un art produit par le « peuple » existe-t-il ?) et à celle de la destination (comment produit-on un art « destiné au peuple » ?). Aux époques anciennes cette question débouche sur un paradoxe : alors qu'elles concernent la plus grande partie de la population, ces formes artistiques demeurent marginales, voire invisibles, dans l'ensemble de la production reconnue comme « artistique ». Aux époques modernes, on peut s'intéresser à la présence de l'image du peuple (des « scènes de genre » en peinture au roman picaresque) dans l'art. Mais c'est surtout l'époque où apparaissent des productions spécifiquement destinées au peuple (théâtre de foire, bibliothèque bleue, pamphlets). On pourra s'interroger sur l'incidence des arts dits « savants » sur ses formes, mais, également, sur le processus inverse – l'influence des formes populaires sur les arts savants.



Le débat sur la créativité populaire devient central au XIX^e siècle. Il contribue grandement – souvent pour le pire – à la construction des identités nationales. On assiste à la collecte des formes artistiques réputées « populaires », mélodies (de Bartók à Falla) ou contes populaires (des frères Grimm à H. Pourrat). Le XIX^e siècle est aussi l'époque où la question de la créativité du peuple est indissociable de la question politique. La valorisation du « génie » du peuple est à la base du combat en faveur de la République et plus largement de la démocratie. Le Romantisme s'interroge sur les sources profondes de la créativité et s'intéresse à ses formes

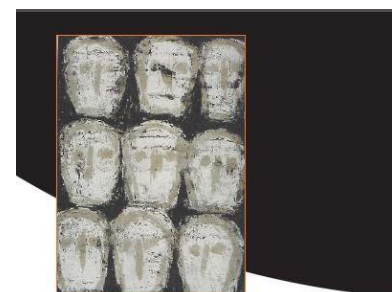
jugées les plus authentiques : si le pouvoir de création est universel, le peuple ne peut en être exclu. C'est même auprès du peuple que doit être recherchée l'énergie créatrice.

Cet intérêt pour l'essence du geste créateur trouve un prolongement au XX^e siècle avec l'invention de l'Art Brut (et ses déclinaisons postérieures : Création Franche, Art Modeste etc.) qui attire l'attention sur les œuvres dont les auteurs sont, pour des raisons diverses, à l'écart des circuits « officiels » de la création et soustraits aux conditionnements de la culture académique. À l'autre bout de l'échelle, on peut aussi s'interroger sur les formes artistiques destinées au public le plus large, le mélodrame, le roman feuilleton et, plus tard, le roman-photo etc. L'apparition au XX^e siècle d'une « industrie » culturelle bouleverse le regard que l'on porte sur les arts. Elle élargit les circuits de diffusion pour toucher un plus grand nombre. Toutefois, on se demandera quelle part a véritablement le public « cible » dans l'élaboration d'une production artistique de masse et quel rôle y joue le facteur économique. Quels rapports – entre dépendance, appropriation, rejet, résurgence – a cette production avec la création « savante » ? Qu'en est-il du fossé censé se creuser toujours davantage entre l'art réputé « élitiste » et la production de grande consommation ? Jusqu'à quel point les créations qui semblent échapper aux circuits commerciaux constituent-elles une alternative à l'industrie culturelle ? Les réseaux sociaux contribuent-ils à l'émergence d'une production artistique libérée des conditionnements culturels ou économiques ? Peut-on qualifier de « populaires » les formes d'expression artistique qui échappent aux espaces habituellement dévolus à l'art (le Street Art, internet) ou qui se déploient hors de la sphère publique (le journal intime vs l'écriture « littéraire ») ? La multiplicité des interrogations suscitées par les nouveaux modes de production conduit logiquement certains spécialistes actuels à revenir à une problématique aussi insondable que fondamentale : celle de la définition du « fait artistique ».

f. 2019-2020. L'œuvre d'art et son public : image et imaginaire du récepteur

Responsable : Renaud ROBERT

Il y a plusieurs manières de considérer une œuvre artistique : on peut considérer qu'elle est fermée sur elle-même et qu'elle se définit exclusivement comme un aller-retour entre le producteur (l'artiste) et l'œuvre produite. Dès lors, seule l'intention de son auteur doit en déterminer la forme sans considération de celui qui la lira, la regardera ou l'écouterà. D'un point de vue théorique, l'existence même de ce destinataire serait contingente et non nécessaire. On peut, au contraire, considérer que l'œuvre s'adresse à un destinataire déterminé et que l'auteur en tient compte au cours de son élaboration. La présence de ce lecteur-spectateur-auditeur est décelable en creux ou de manière plus ou moins explicite dans la forme même donnée à l'œuvre. L'objectif du séminaire est donc de s'interroger sur les différentes modalités et degrés de présence du récepteur dans l'œuvre.



Séminaire d'équipe CLARE/LaPRIL
Master 1 Recherches en Études littéraires
organisé par Renaud Robert

L'œuvre d'**Art**
et son
public :
image et imaginaire du récepteur

Des journées d'études sont prévues sur le même sujet les 14-15 mai 2020 en collaboration avec Estelle MOUTON-ROVIRA (TELEM, UBM), mais sont annulées en raison de la crise sanitaire.